

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 9 AOUT 1937

des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES

et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, BOURGOIN, VALENCE, ANNECY, etc

Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^{me})

Trésorier : M. P. MIGNOT, 4, rue Eugène-Manuel, Villeurbanne (Rhône).

ABONNEMENT ANNUEL : France et Colonies Françaises : 700 francs — C.C.P. Lyon 101-98
Etranger 800 francs

NOTES ET OBSERVATIONS
SUR LA FLORE DE MM. KUHNER ET ROMAGNESI

par G. BECKER et F. MARGAINE.

I. OBSERVATIONS DE G. BECKER.

N. B. Ce n'est pas sans tremblement que j'ose aujourd'hui livrer mes impressions personnelles sur la Flore de nos Maîtres. Aussi n'ai-je pas l'intention de toucher à ce « monumentum aere perennius », mais seulement d'ajouter quelques lignes à son inscription. Car il arrive au plus modeste mycologue, grâce au hasard, de rencontrer ce qui a pu échapper aux plus grands.

Genre Boletus.

B. Dupaini Boud., que les auteurs n'ont pas vu, est moins rare qu'on le croit. Mais on ne peut le reconnaître sûrement que quand il pleut. Car sa viscosité caractéristique disparaît très vite avec le sec, et il ressemble alors tellement à *erythropus* qu'on ne peut plus les distinguer.

B. leoninus Kromb. est assez fréquent dans les grandes hêtraies du Sundgau. Mais il y est exclusivement printanier, fin-juin, début-juillet, époque de faible herborisation.

B. tridentinus Bres. autrefois très rare, semble en voie d'extension. On le trouve maintenant couramment dans de nombreuses plantations de mélèzes de l'Est, tant en Alsace qu'en Franche-Comté, et jusque dans la plaine. Je l'ai trouvé aussi sous des épicéas.

Genre Gomphidius.

La forme *giganteus* Lange du *G. viscidus* Fr. ex L. semble bien fixe. On la découvre çà et là au milieu des formes normales, sans qu'on puisse observer de transitions entre les exemplaires géants et les ordinaires. Leur taille habituelle est de 12 à 15 cm de diamètre. Mais ce n'est qu'une forme, et pas même une variété.

Il faudrait ajouter aux Gomphides le *G. helveticus* Singer, très commun dans les sapinières des Alpes et du Haut-Jura.

Genre Cantharellus.

Cantharellus cornucopioides Fr. ex L. présente parfois dans les Vosges, et surtout dans les hêtraies voisines des sommets, une forme jaune d'or, généralement connée avec les exemplaires normaux. Il en existe aussi des exemplaires panachés de jaune et de noir ou de gris. BATAILLE connaissait cette forme étrange, mais elle n'a jamais été signalée que je sache.

C. ianthinoxanthus R. Maire est sans doute synonyme de *incarnatus* de QUÉLET. La description de QUÉLET correspond exactement, mais sa figure de cette espèce est excessive et presque caricaturale. L'icone, en effet, exagère les rides hyméniales, et le chapeau est pourvu d'une ciliation qui se réduit dans les meilleurs cas à une grosse frange pelucheuse. En tous cas, la tradition locale des mycologues montbéliardais les identifie.

Il existe autant de « races » de *C. cibarius* Fr. que d'arbres avec lesquels il vit en association. Ce ne sont même pas des formes, car tous les détails microscopiques sont conformes, selon DONK qui en a fait une

étude complète encore inédite. Mais *amethysteus* est une bonne variété, car elle seule est saprophyte sur terrain acide, alors que toutes les autres formes sont mycorhiziques.

Genre *Hygrophorus*.

Il faudrait ajouter aux *Conici*, *H. citrinus* Lange et sa variété *glutinipes* Lange, que je trouve en Franche-Comté (ainsi que PIANE et HUIJSMAN) et *citrinovirens* Lange, également retrouvé avec le D^r HUIJSMAN. A noter que la var. *glutinipes* compte parmi les rares *Hygrocybe* forestiers, et qu'elle apparaît dès le mois de juillet, spécialement dans les allées des bois de pins.

H. Cantharellus Schw. et *turundus* Fr., donnés habituellement comme sphagnicoles, ne sont pas exclusifs des marais. Tous deux ont été rencontrés (MARGAINE, MAILLOT P., BECKER) dans les prairies mousues et décalcifiées de la plaine du Doubs.

H. nitratus recouvre certainement deux espèces distinctes, l'une pâle et rougissante, l'autre bistre et noircissante; l'une des deux est sans doute *nitiosus*, mais laquelle? La difficulté de leur séparation est augmentée par leur extrême polymorphisme, tant dans la taille que dans la silhouette. Il arrive fréquemment que même en les connaissant très bien, on hésite à les nommer quand on les rencontre.

H. cinereus Fr. semble presque inconnu des mycologues d'aujourd'hui. Cependant il existe et je l'ai récolté exactement au sommet du Mont d'Or au-dessus de Jougne en septembre. Il est d'un gris plus foncé que *lacmus*, plus charnu et plus trapu, outre l'absence de toute teinte jaune à la base du stipe.

H. Russula (Sch.) Q. est calcicole, et *erubescens* calcifuge. Le premier fait partie du cortège du Chêne dans le Jura et le second de celui de l'*Abies* dans les Vosges. Tous deux sont amers, mais nous avons toujours vu *erubescens* l'être extrêmement.

H. leucophaeus Fr. ex Pers. présente sous épicéas dans le Jura une forme densément cespiteuse (jusqu'à 50 individus par touffe) et d'une viscosité telle qu'elle s'agglomère autour des pieds en épaisses masses glaireuses. Les individus de cette forme ayant une taille double de ceux qu'on rencontre sous les charmes, il y aurait lieu peut-être, les caractères microscopiques étant les mêmes, d'en faire une variété pour laquelle je proposerais le nom de *caespitosissima*. Diagnose latine: *Typo similis, sed bis major, multo viscosior, densissimeque caespitosa. Abieticola.*

H. poetarum R. Heim n'est certainement pas le *penarius* ss. Quélet. En effet, *poetarum* est localisé dans la hêtraie, et *penarius* est un exclusif du chêne¹. Le Champignon représenté sous le nom de *penarius* par LANGE est très probablement notre *barbatulus*, auquel son icône correspond parfaitement, aux petites méchules du chapeau près, mais il ne l'a récolté qu'une fois, et ces méchules ne sont pas toujours distinctes. Ledit *barbatulus* a été retrouvé plusieurs fois depuis sa création, et il

1. Le groupe d'*Hygrophorus penarius* est sans doute à réexaminer complètement. Il est en effet probable que le *penarius* du Chêne n'est pas le même que celui du Hêtre. Dans le Jura en tous cas, il semble exclusif du Chêne et les formes voisines qu'on trouve sous les Hêtres sont les deux *barbatulus*. Il est vrai qu'il est possible qu'ailleurs, comme il arrive, cette même espèce puisse se lier avec des arbres différents.

semble que ce nom recouvre deux espèces distinctes, l'une cantharelloïde, l'autre tricholomoïde, dont les spores sont différentes (JOSSEMAND). Il y a là une vérification à entreprendre. D'autre part il faudrait placer ici *H. vaticanus* Heim et Becker, espèce très rare de la hêtraie-chênaie jurassienne, et qui peut rester plusieurs années sans se montrer sur ses stations. Avec ses lames jaunes ou plus ou moins rosées, il n'est pas loin de *Karsteni*, de même que par sa faible viscosité.

Pour en revenir à *penarius*, nous le connaissons des stations mêmes où le récoltait QUÉLET à Hérimoncourt, et il s'agit sans aucun doute possible du *penarius* de la tradition, qu'il appelait « champignon à vol-à-vent ».

H. eburneus Fr. ex Bull. n'a pas fini de réserver des surprises. La hêtraie jurassienne fournit en abondance, certaines années, une espèce beaucoup plus massive, tirant sur le jaune paille, et à pied complètement sec, qui n'a pas été remarquée jusqu'à présent. Elle est voisine, mais différente d'*H. Piceae* Kühner que je connais bien.

H. olivaceus Fr. présente une variété grêle dont le stipe et les lamelles deviennent jaune-vif très rapidement. Sous des Pins en terrain calcaire. De plus, sa forme *obesus* Bres.² est tellement caractéristique qu'elle me paraît mériter d'être individualisée et nommée.

Genre *Lentinellus*.

J'ai toujours trouvé (également MARGAINE et MAILLOT) *Lentinellus ursinus* sur branches de noisetier.

Genre *Pleurotus* Fr.

P. columbinus Q. croît aussi sur les chênes abattus, où il se montre avec un chapeau diaphane et du plus beau bleu d'azur.

Genre *Collybia* Fr.

C. velutipes Fr. ex Curt. présente sur Robiniers en Alsace une forme dont le tomentum du pied est beaucoup moins épais et au lieu de devenir noir ne dépasse pas une teinte d'un superbe brun doré, un peu comme *Collybia longipes*.

Genre *Tricholoma* Fr.

Il existe des formes assez énigmatiques de *Tr. imbricatum* dont le revêtement n'est aucunement imbriqué, et se présente comme à peine furfuracé, même à la marge. Par ailleurs identique au type, mais de physionomie un peu différente, en particulier chapeau non conique, mais bombé, à peine mamelonné, ou sub-plan, port d'*albo-brunneum*, mais cuticule sèche.

On pourrait faire de la var. *sciodes* Secr. de *virgatum* Fr. une bonne espèce. Outre la différence extrême de l'aspect extérieur, il faut noter que *sciodes* semble lié au charme, tandis que *virgatum* est à peu près ubiquiste.

2. KÜHNER (*in litteris*) me dit identifier *obesus* Bres. avec son *dichrous*. Cependant, j'ai récolté en Normandie (Falaise, Monts d'Eraines), sous des pins, en quantités énormes, un Hygrophore beaucoup plus volumineux, jusqu'à 18-20 cm de diam., avec un pied souvent aussi gros qu'un œuf de poule, et bien plus court que celui de la description. Je n'ai malheureusement pas pu, à l'époque, mesurer les spores, mais la physionomie est si différente que ce doit être autre chose. Phénomène curieux : les lamelles de ce Champignon étaient régulièrement rongées par les écureuils qui abondaient dans ce secteur. De plus, cet Hygrophore présente une odeur caractéristique d'ananas qui s'accroît tellement à la cuisson qu'elle le rend impossible à consommer.

Tr. spermaticum Fr dont doutent K. et R. est une très bonne espèce, absolument différente de *portentosum* et de *sejunctum*. Plus grande, d'un brun argileux pâle fixe, portée sur un stipe très long et flexueux, elle est assez fréquente dans la hêtraie jurassienne où elle a été vue et récoltée par HUIJSMAN, MARGAINE, MAILLOT et moi-même avec régularité.

Il y a de *Tr. saponaceum*, sous les conifères exclusivement, une forme d'un superbe vert clair que je n'ai pas osé déterminer pendant longtemps à cause de cette teinte aberrante et non signalée.

Je crois à l'existence de *Tr. lascivum*, intermédiaire entre *album* et *inamoenum*. C'est même son existence qui nous a longtemps empêchés, dans notre région, de déterminer correctement tout ce groupe. Il se distingue à son odeur particulière, qui sans être suave comme d'autres le disent, évoque celle du chèvrefeuille avec un arrière plan écœurant. Mais tout autre chose que celle d'*inamoenum*, qui est franchement désagréable, sans parler de celle d'*album*, qui est sans caractère.

Il est probable que *Calocybe persicolor* et *carnea* sont deux espèces différentes. Je crois avoir récolté, en compagnie de HUIJSMAN, *persicolor* sous des Epicéas, et c'est autre chose que *carnea*.

Nous avons retrouvé *Tr. variegatum* Fr. (MARGAINE et nous-même). Beaucoup moins coloré, surtout la marge, que *rutilans*, plus ocre, plus squamuleux, chair blanche dans le chapeau, il croît sur les souches mortes de feuillus, hêtre et charme.

Lyophyllum constrictum est une espèce rare, que j'ai toujours trouvée non pas dans les pâtures, mais dans les endroits hyperazotés, « abords » des casernes de cavalerie, ou sur le fumier de volaille, parfois cespiteux.

Il existe un *Lyophyllum* voisin d'*immundum*, mais presque géant, chapeau de 14 à 18 cm, stipe jusqu'à 20 cm de haut. Son stipe est renflé à la base en un gros bulbe creux de 4 cm de diamètre. Il présente la particularité assez étonnante de bleuir instantanément au moindre contact, comme *Boletus cyanescens*, et surtout au niveau des lamelles. Ses spores sont identiques à celles d'*immundum*.

Genre *Nyctalis*.

N. asterophora croît sur les cadavres de Russules de l'année précédente, *nigricans* ou *albonigra*. *N. parasitica* ne parasite que les Russules *compactae* ou les gros Lactaires blancs, surtout *vellereus*, quand ils arrivent à la décrépitude, mais parfois quand ils sporulent encore. D'ailleurs, les squelettes des Champignons qui lui servent de support ne passent pas l'hiver.

Genre *Rhodopaxillus*.

On pourrait, semble-t-il, conserver *R. lilaceus* Q. comme bonne variété de *nudus*. Sa taille bien plus exigüe, sa couleur bien plus vive, lui donnent deux caractères très fixes qui ne sont pas ceux du type.

R. irinus présente sans doute plusieurs races, sinon plusieurs variétés. Il croît tantôt dans les terrains marécageux, tantôt dans les forêts, tantôt dans les pâturages les plus steppiques, et sa physionomie est très différente selon ces stations. Il serait bon d'attirer l'attention des chercheurs sur ce point pour le débrouiller.

Genre *Clitopilus*.

On peut raisonnablement distinguer de *Clitopilus prunulus*, qui est mycorhizique, *orcella* qui est saprophyte et infiniment plus mince et

plus fragile. D'ailleurs *prunulus* varie selon les arbres avec lesquels il est associé. C'est avec le Tremble (*Populus tremula*) qu'il donne les plus gros carpophores, et les plus gris.

Genre *Rhodophyllus*.

C'est un genre trop difficile pour que je puisse actuellement en dire quoi que ce soit, sinon ceci : une grande partie des *Leptonia* à pied coloré semblent liées plus ou moins aux moutons. C'est en tous cas dans les prés pâturés par ces animaux qu'on en trouve le plus grand nombre (*confirmavit HUIJSMAN*).

Rien à dire encore, ou trop, sur *Cortinarius*, *Hebeloma* et *Inocybe*. Pour ce dernier genre, la Flore rend d'éminents services. D'après l'expérience de plusieurs usagers, elle permet la détermination sûre de 30 pour cent des récoltes, une approximation suffisante ou utile pour 20 autres pour cent, et quelques hypothèses pour le reste. Des profanes trouveraient ce résultat insuffisant, mais ceux qui savent l'avoueront remarquable.

Rozites caperata. Comme l'a déjà signalé MAUBLANC (je crois) il y a de ce Champignon une forme à lamelles d'un bel améthyste, qui semble localisée à la grande hêtraie acide. Je l'ai observée à Lougres et sous les hêtres du Sundgau, sur terrains analogues.

Il faudrait considérer comme bonne variété d'*Hypholoma fasciculare* la forme *pusillum* déjà distinguée par LANGE. Elle est parfaitement fixe, ne dépasse jamais 1 cm de large, et choisit pour habitat aussi bien les branches mortes ou les débris d'écorces que les souches.

Nous appelons ici par tradition orale *Agrocybe sphaleromorpha* un champignon qui croît en même temps que *praecox*, mais plus grêle, toujours hygrophane et imbu, et toujours forestier. Si on ne lui réserve pas ce nom, nous ne savons lequel lui donner. Il ressemble au *paludosa* de LANGE K.R., mais ce n'est pas lui.

Panaeolus subbalteatus Bk. Br. n'est pas rare dans l'Est, mais toujours dans les champs et jardins cultivés où son mycélium envahit les morceaux de fumier enterrés par les labours, à la manière de *Psalliota bispora*. Malgré de patientes recherches, je ne l'ai jamais vu sur les fumiers eux-mêmes.

J'ai retrouvé sans aucun doute possible *Panaeolus leucophanes*. C'est une espèce presque géante pour le genre, d'un blanc éclatant, qui crève la croûte des vieilles bouses de vaches pour s'épanouir. Elle est tout de suite reconnaissable à la couleur de ses lamelles, unique dans le genre.

Je n'ose rien ajouter aux genres *Drosophila* et *Coprinus*, sinon que gravitent autour de *cotonea* et de *caput-Medusae* une série de formes souvent énormes qu'il est impossible de déterminer. Leur difficulté est accrue du fait de leur rareté et de l'irrégularité de leurs apparitions. Ainsi *maculata* Peck = *scobinacea* ss. K.M. s'est trouvée partout en 1947 (MARGAINE) et je ne l'ai pas réobservée depuis. (récolté à Valentigney en 1953, figurait à plusieurs reprises à nos expositions).

Le chapitre des Lépiotes est un des plus remarquables de toute la Flore. Il a enfin permis, en complétant l'atlas de LANGE, de faire des progrès considérables dans la connaissance d'un genre autrefois indéchiffrable. Je signale aux amateurs que les grandes forêts du Sundgau sont d'une richesse exceptionnelle en « petites Lépiotes », et qu'en cherchant bien on pourrait y en découvrir toute la série, ou à peu près.

Le genre *Psalliota*, longtemps réputé bien connu, se révèle l'un des

plus difficiles à explorer. Il est très dommage que deux monographies divergentes lui aient été consacrées en même temps. En tous cas, la Flore ne permet pas encore de tout déterminer. J'ai cependant retrouvé un grand nombre des espèces données, plus, en compagnie de HUIJSMAN, *xantholepis* Moeller, abondant dans les pessières de Lougres, et une petite espèce absolument caractéristique du terreau de hêtre, à chapeau sphérique d'abord puis plan, de 2 cm de diamètre, d'un blanc éclatant, et qui devient immédiatement jaune de chrome au moindre contact. Et bien d'autres formes encore n'ont pu être déterminées qu'avec une approximation insuffisante. Il est probable que ce genre est bien plus riche en espèces qu'on ne l'imagine. Mais presque toutes sont rares et difficiles à observer, car on n'a pas souvent la chance de pouvoir assister au développement de tous leurs états successifs.

Nous avons retrouvé (HUIJSMAN et moi-même) *Volvaria pubescentipes* H. R. Aucun doute sur cette détermination, tant la pubescence du pied est caractéristique. C'est une bonne espèce.

J'ai récolté *Amanita Vittadini* à Lougres. Il serait curieux de savoir si cette espèce méridionale n'a pas quelques stations de relais le long des vallées du Rhône, de la Saône et du Doubs.

HUIJSMAN vient de séparer d'*Am. inaurata* le *strangulata* de Fries, qui en est très différent par ses écailles toujours brun doré et fines, et par le revêtement pelucheux et noisette doré de son stipe, «étranglé» vers la base. Ce champignon semble inconnu des mycologues modernes. Il est abondant à Lougres où il ne se montre que par les années pluvieuses et seulement quand il pleut. D'autre part, il se décompose avec la rapidité d'un Coprin, en répandant une odeur très fétide, ce qui rend son observation difficile. Je l'ai longtemps déterminée comme étant la *lividopallescens* de BOUDIER. Mais j'ai vu maintenant cette espèce, qui est bien différente.

HUIJSMAN vient de découvrir et va publier (si ce n'est fait) une espèce d'*Amanitopsis* qu'il appelle *argentea*, plus robuste que le type, plus charnue, umbonée et non mamelonnée, munie d'un pied puissant et qui s'élargit au sommet. Les spores en sont largement ovales, 11-14 × 8-9,5 μ . Cette espèce a dû jusqu'à présent être prise pour une forme vigoureuse de *vaginata*, mais il a suffi d'un examen microscopique pour saisir la différence. Elle semble assez commune dans les bois de chênes bien exposés des terrains calcaires, et on l'a déjà retrouvée en plusieurs stations du Jura.

Je ne me donnerai pas le ridicule de discuter les Russules, et pour les Lactaires, je n'ose encore signaler que l'existence réelle de *cilicioides* ss. Neuhoff, retrouvé en compagnie de HUIJSMAN à Lougres. C'est un Lactaire puissant, voisin de *torminosus*, mais bien plus grand, et pourvu à la marge d'une « barbe » extraordinaire. En abondance sous des Epicéas à Lougres. Les MARTI l'ont également retrouvé à Neuchâtel.

Je me rends compte que ces remarques paraîtront un peu simplistes. Il m'a fallu résister à l'envie d'en faire davantage, mais j'ai voulu me limiter au plus simple et au plus sûr. Si j'ai pu préciser seulement quelques points problématiques ou attirer l'attention des chercheurs sur quelques champs d'investigation, je n'aurai peut-être pas été inutile. Et c'était sans doute la meilleure manière pour moi de rendre hommage à

une œuvre qui est devenue la nourriture quotidienne de tous les mycologues européens.

II. OBSERVATIONS DE FRANÇOIS MARGAINE.

Panellus mitis (Fr. ex Pers.) Kühn.

N'est pas toujours blanc comme l'indiquent les auteurs. Nous l'avons trouvé en déc. 1956 sur brindille d'épicéa. Tous les individus avaient le chapeau brun-roux avec liseré marginal blanc. Le pied était également légèrement brunâtre. Tous les autres caractères macro- et microscopiques étaient absolument conformes à ceux du type.

Omphalia (Clitocybe) obbata Fr. Les individus récoltés par nous en 1950 sur terrain argileux (avec BECKER) présentaient sur le pied, à l'insertion des lamelles, un bourrelet circulaire charnu, conforme à la variété *Queletii*, représentée pl. XXIII fig. I. Champ. J. et V.

Naucoria effugiens Q. Ce petit champignon est immédiatement reconnaissable aux nombreuses granulations réfringentes qui recouvrent le pied et le chapeau.

Gymnopilus bellulus Peck. Ce champignon peut atteindre un diamètre de 5 cm. K. indique 1 à 3,5 cm (*Ann. Fr. Comté* 1947) et JOSSE-RAND 10 à 24 mm (*SMF T. 64*). J'ai fait un envoi en octobre dernier à KÜHNER de plusieurs exemplaires de grande taille.

Psalliota squamulifera Moeller. N'est pas rare chez nous. Nous le récoltons tous les ans et le faisons figurer à nos expositions. Habitat : dans les prés.

Psalliota xanthoderma, var. *lepiotoides* R. Maire (K. & R. note 18 page 417). Nous avons eu en mains de nombreux exemplaires provenant de trois récoltes (1949, 1950, 1956). Le chapeau est coloré même chez les très jeunes individus, il ne s'agit donc pas d'un effet de soleil comme le suppose PILÁT. La cuticule est brun-bistre ou grise, plus ou moins squamuleuse. En vieillissant, elle se lacère radialement et fait apparaître le fond blanc. Les autres caractères sont ceux de *xanthoderma* type.

Amanita crocea Q. Commune chez nous en terrain acide uniquement (surtout sous les bouleaux), et elle est récoltée en masse en Haute-Saône sous le nom d'orange (BECKER).

Clitocybe fuligineipes Métrod. Nous avons récolté (MAILLOT P.) cette espèce de MÉTROD en octobre dernier, en cercle dans un bois d'épicéas. L'odeur de moisi est très nette. Chapeau brunâtre-ocracé, mais se décolore par la dessiccation.

Hygrophorus atropunctus (Fr. ex Pers.) Nous récoltons cette espèce dans l'humus au pied des frênes. Habitat déjà signalé par LANGE. (Ce champignon est saprophyte, ce qui semblerait l'éloigner des Hygrophores véritables, qui ne le sont jamais. (BECKER).

Observation générale sur la Flore

La plupart des usagers de la Flore de KÜHNER et ROMAGNESI souhaiteraient que, si jamais, comme on l'espère, il en paraît une autre édition, les auteurs s'attachent à définir un peu plus précisément les habitats des différentes espèces. Cette indication d'apparence subsidiaire rendrait souvent les plus grands services, surtout pour ceux qui pratiquent la mycologie plutôt sur le terrain que dans la littérature.

Présenté à la Section Mycologique en sa séance du 16 juin 1958.